

Pour les autres huiles de poisson, les îles de la Madeleine donnent 34,864 gallons; Gaspé, 120,678 id; Bonaventure, 21,067 id; Rimouski, 6,722; Témiscouata, 892 id; Kamouraska, 9,499 id; Québec, 18,000 id.

Quant aux hommes engagés dans les pêcheries, formant les équipages des embarcations de pêche, et ceux occupés aux préparations que nécessitent les travaux qui en découlent, ils sont répartis de la manière suivante :

Iles de la Madeleine.....	712	Charlevoix....	54
Bonaventure..	1,880	Gaspé.....	5,028
Témiscouata..	91	Rimouski....	365
Montmagny...	215	L'Islet.....	122
		Québec.....	100

Dire qu'avec certaines précautions, quelques améliorations à l'embouchure de nos rivières, il serait facile de centupler ce produit en quelques années, n'est rien avancer de paradoxal. En Chine, une population de quatre cents millions d'âmes tire sa principale subsistance des cours d'eau, fleuves, lacs, rivières, qu'un ingénieux système de pisciculture approvisionne constamment. Ces Chinois, dont on se moque tant, cultivent les eaux de leur vaste empire comme on cultive en Irlande les champs de pommes de terre, ou des champs de riz dans l'Inde.

Quand donc les civilisés de l'Occident emprunteront-ils à ces barbares de l'extrême Orient les moyens pratiques qui, dans bien des cas, faciliteraient la solution de bien des problèmes économiques ?

Dans un pays comme le Canada, la culture des eaux offre des ressources inépuisables; ce sont des mines à ciel ouvert dont les produits pleins de vie s'extraient à époques fixes et n'exigent pas le quart du travail et des capitaux que demandent les terrains miniers.

A. ACHINTRE.

PERSONNEL

Le consul-général italien pour le Canada, Signor Gianelli, est arrivé d'Europe par le SS *Scandinavian*.

Le lieutenant-gouverneur Crawford est mort vendredi à 10.45 heures p. m., d'une congestion des poumons.

M. T. H. Wainwright a été nommé caissier de la banque Métropolitaine, à la place de M. A. S. Hincks, qui a résigné.

Ferd. Faure, écrivain, notaire, de la ville St. Henri (Tanneries des Rollands), vient d'être nommé commissaire de la Cour Supérieure.

Le maire de Lachine, M. Dubreuil, a succombé vendredi à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Emery Lalonde, écuyer, médecin, vient d'être nommé greffier de la cour de magistrat pour le comté de Vaudreuil, dans la paroisse de Sainte-Marthe, en remplacement de Richard Lamarre, écuyer, démissionnaire.

MM. Laurent-David Lafontaine, médecin, Jean Blain, notaire, François Patenaude, bourgeois, Paul Gagner, bourgeois, ont été nommés commissaires pour la décision sommaire des petites causes dans la paroisse de St. Edouard, dans le comté de Napierville. [Ancienne commission révoquée.]

MM. Philias V. de Boucherville, Célestin Bergevin et François Clovis Basinet ont été aussi nommés commissaires pour la décision sommaire des petites causes dans la paroisse de St. Clément de Beauharnois, dans le comté de Beauharnois. [Ancienne commission révoquée.]

Les messieurs dont les noms suivent ont été nommés adjoints à la commission de la paix :

Pour le district de Québec.—François-Xavier Asselin, de Sainte-Famille, dans le comté de Montmorency; Ignace Plante et Jérémie Audette, tous deux de Saint-Laurent, dans le dit comté de Montmorency.

Pour le district de Kamouraska.—Thimothé LeBel, de Fraserville, dans le comté de Témiscouata; Pierre Ouellet et Ferdinand Malenfant, de Saint Paul de la Croix, dans le dit comté de Témiscouata.

Pour le district d'Arthabaska.—Siméon Larochelle, Charles W. Campbell et Léon Lambert, de Saint Ferdinand d'Halifax, dans le comté de Mégantic; et John McLean, de New Ireland, dans le dit comté de Mégantic.

Pour le district des Trois-Rivières.—Norbert Doucet, Jean-Baptiste Houli, Charles Bourgeois, Rémi Dussault et Adolphe Belleville, de Sainte Angèle de Laval, dans le comté de Nicolet.

MM. Ignace Bisson et Jean Bte. Thivierge viennent d'être nommés conseillers municipaux pour la paroisse de St. Séverin.

Elie Mailloux, écrivain, de Saint-Arsène, vient d'être nommé registrateur du comté de Témiscouata, vice John Heath, écrivain, décédé.

VIEILLES GAZETTES

(Suite)

XXXII

Le *Canadien* débute par la reproduction de plusieurs documents de haute importance sur les événements de la cession du pays, de la formation du gouvernement civil, l'acte de Québec et enfin la dernière constitution. Ces études historiques sont encore aujourd'hui d'un grand attrait : on peut se figurer s'il durent produire de la sensation dans le pays et même en Angleterre parmi les hommes politiques qui s'occupaient du Canada.

Comme dans le *Mercury*, les articles et communications sont imprimés sans nom d'auteur.

XXXIII

La souscription au *Canadien* s'étendit rapidement dans la province. On ne pouvait espérer en ce genre plus de succès. Ceci montre que les Canadiens avaient négligé la *Gazette de Québec*, non par indifférence à l'endroit des publications périodiques, mais bien afin de ne donner que le moins de force possible à une feuille qui d'un moment à l'autre, pouvait passer armes et bagages à l'ennemi—ce qu'elle a su faire en temps opportun.

Pour bien des gens, une gazette n'est pas autre chose qu'une feuille à cancan.

L'attention que chacun attache à ces sortes d'imprimés dépend de plus d'une cause, mais la masse du peuple n'a qu'une façon de les apprécier : « C'est là que l'on apprend les nouvelles. » Or, pour le peuple qui lit peu ou point, le mot « nouvelles » a le sens plus que léger de médisance, calomnie, cancan, moquerie, historiettes comiques, etc. Si on y ajoute l'intérêt que suscitent les annonces de naissances, mariages et décès, le cadre est rempli. C'est le terre-à-terre, rien de plus.

Dans un ordre plus relevé, nous trouvons la classe qui lit par goût et qui ne voit dans une gazette que la partie purement littéraire, le feuilleton, les petits vers. Cette catégorie est nombreuse.

Pour les hommes de finance, de politique, d'industrie, le journal a des attrait qui ne sont plus les mêmes. Le bavardage et la littérature sentimentale sont mis de côté.

La politique, le commerce, l'industrie, ont vu un horizon tout nouveau s'ouvrir à leurs yeux lorsque les gazettes ont été créées. Rien de semblable n'existait auparavant.

Il n'en fut pas de même de la première classe de lecteurs dont je viens de parler. Pour elle, la gazette était simplement une forme plus commode appliquée à un état de choses fort connu. Je veux dire qu'avant l'apparition des journaux, la besogne de colporteur de nouvelles et cancan, en un mot la chronique et la rumeur publique, étaient confiées à quelqu'un qui s'en acquittait fort bien. Nous avons des « journalistes » travaillant dans cette spécialité que l'on nomme le fait-divers, la note locale, le compte-rendu de la cour de police. Ces journalistes, qui ne se servaient ni de plume ni de papier, avaient pour toute arme une langue bien pendue, pour bagage littéraire une bonne mémoire. C'étaient... les quêteux !

Oui ! les quêteux. Ils ont joué un rôle que la Presse à bras et à cylindre n'a pas

le droit d'oublier. N'ont-ils pas, en outre, porté la besace comme Homère, et comme lui encore amusé nos grandes-mères ? Sans eux, le goût des « nouvelles » ne se serait guère développé—et le *Canadien*, tout d'abord, n'eût semblé intéressant que pour les gens de haute volée.

Les mandians, troubadours aujourd'hui méconnus, comptaient jadis de fins matois dans leurs rangs. Plus d'un avait de l'esprit à revendre. La plupart d'entre eux n'étaient ni des infirmes ni des nécessiteux imbéciles, mais des raffinés qui avaient érigé en art la paresse et le détachement des biens de la terre. Ils sillonnaient les campagnes toute l'année, et partout bien reçus, choyés, adulés, je ne puis les comparer qu'à des fils de famille revenant sans cesse de lointains voyages, pour qui on tue quotidiennement le veau-gras.

—Savez-vous, Madeleine ? Il est arrivé un quêteux chez Jean Larouche.

—Pas possible ! Allons-y veiller ce soir, hein ?

—Attendez à demain ; il sera chez mon beau-père. Nous irons. Il paraît qu'il en sait des nouvelles, oh ! Seigneur ! Pensez donc qu'il a fêté les jours-gras ben plus loin que la ville et qu'il sait tout cela par cœur !

N'est-ce pas la gazette vivante que cet homme dont la conversation est désirée par tout un village, à tel point qu'on se le passe l'un et l'autre ? Ecrivons-nous avec le chansonnier : « Qu'il est heureux, le malheureux ! »

N'y a-t-il pas, pour les écrivains de nos jours, sujet de regretter l'empressement que l'on mettait à cette époque à loger, nourrir et faire les yeux doux aux raconteurs ambulants dont nous continuons la lignée ? (Ceci est une manière adroite de me faire payer mes articles.)

Un jour, une rumeur se répandit par les paroisses :

—Jean, as-tu entendu parler de ça ? Ils disent qu'on va avoir la gazette.

—Ben oui, si l'Anglais ne trouve pas à redire.

—J'y pense pas : c'est imprimé.

—Ah ! c'est imprimé ! A la bonne heure ; c'est comme un livre, c'est pas ?

—Il paraît que non..... que oui.... j'suis pas trop certain, mais c'est quelque chose de tout à fait drôle apparemment.

—Et comme de raison, ce qu'on dit dans c'te gazette c'est la pure vérité.

—Beau dommage, puisque c'est imprimé !

—Par exemple, ceux qui voudraient pas la croire la gazette, qu'est-ce qu'on leur ferait ?

Ici grand embarras des deux amis, qui se séparent en disant :

—J'ai peur que ce soit là une manigance de l'Anglais pour nous mettre dedans. Prenons garde. Faudra en parler au premier quêteux qui passera.

Pour se renseigner sur la gazette imprimée, on s'adressait à la gazette de chair et d'os.

BENJAMIN SULTE.

(A continuer)

ECHOS DE PARTOUT

Liszt vient de prendre la direction de l'Académie de musique fondée à Pesth.

La Danaé, célèbre tableau du Titien, appartenant au comte de Buoncompagni, vient d'être vendu à l'empereur de Russie pour la somme de 600,000 francs.

M. de Saint-Gilbert, le dernier des pages de Marie-Antoinette, vient de mourir dans les environs de Vienne (Autriche). Il était âgé de cent quatre ans, appartenait à une famille noble de la Vendée.

Les quatre palais qui dominent les quatre collines de Rome sont habités comme suit : le

Vatican, par le Pape ; le Quirinal, par Victor-Emmanuel ; le Capitole, par le parlement Italien, et le Mario, par Garibaldi.

Une jeune fille de 13 ans, de Napa, Californie, a tué avec sa carabine, l'hiver dernier, 600 écureuils, et à un récent concours de tir elle a remporté tous les premiers prix, et a eu ensuite l'honneur d'être mise hors concours.

Au musée de Kensington, on a réuni un certain nombre d'objets qui ont appartenu à George Stephenson, l'inventeur de la locomotive, ou qui ont été construits par lui ou qui lui ont appartenu. Il y a une lampe de sûreté, la médaille de Léopold, roi des Belges, médaille qui fut présentée à Stephenson à l'occasion de la pose de la première pierre du premier chemin de fer belge, en 1834 ; le pied à brisure qu'il portait toujours avec lui et avec lequel il mesurait ; des étuis de compas et bon nombre de lettres autographes écrites ou reçues par lui.

Le lac Supérieur est gelé pendant cinq ou six mois de l'année. Un ingénieur américain a proposé de mettre à profit ce long intervalle d'hiver pour établir une ligne ferrée sur la surface solide du lac. Cette ligne, partant de Duluth, traverserait le lac suivant sa largeur. Les rails seraient fixés : soit directement sur la glace au moyen de crochets et de crampons, soit sur des châssis formés de traverses et de longrines. L'établissement de cette voie au commencement de l'hiver et son enlèvement avant l'époque ordinaire du dégel, qui a lieu au mois d'avril, pourrait s'effectuer en très-peu de temps.

On sait que depuis la guerre de Crimée les Anglais, mais surtout les officiers, ont abandonné beaucoup des préjugés qu'ils avaient contre la barbe et la moustache. Cet abandon a été, dans le corps des Horse-Guards, jusqu'à faire adopter par un certain nombre d'officiers et même de soldats le port de ce que, suivant les régimes politiques, on a, en France, appelé la royale, puis l'impériale. Or, au grand désespoir des novateurs, un ordre du commandant vient de rappeler chacun à l'exécution des règlements, et désormais tout officier et tout soldat des Horse-Guards de Sa Majesté devra se faire raser et la lèvre inférieure et le menton.

Les journaux anglais se reculent devant aucun sacrifice pour satisfaire leurs lecteurs. Les feuilles de province, se faisant adresser depuis peu, par le télégraphe, des nouvelles et même des correspondances assez longues, faisaient aux journaux de Londres vendus en province une concurrence assez sérieuse. En effet, ces journaux se distribuant par les chemins de fer, n'arrivent à la clientèle qu'après l'apparition des journaux locaux contenant les dépêches télégraphiques. Dans le but de regagner tout ou partie du terrain perdu, le *Times* n'a pas reculé devant la dépense d'un convoi spécial sur les principales lignes ferrées. Ce convoi part à toute vitesse aussitôt qu'il a reçu les ballots du *Times* et les lance aux stations réparties sur le trajet.

La mort de l'empereur de Chine a plongé dans le deuil tous les habitants du Céleste-Empire. Pendant cent jours il est interdit, sous les peines les plus sévères, de se raser. Pendant un an et un jour, toutes les réjouissances sont interdites, même les fêtes de famille. Pendant trois ans, les théâtres devront rester fermés et les fêtes publiques seront suspendues. Pendant un certain temps, les tribunaux sont fermés et leurs portes condamnées par des scellés formés de larges bandes de papier bleu. Sont également voués au bleu toutes les pièces officielles revêtues d'un timbre de cette couleur par les mandarins. Ceux-ci ne peuvent porter leurs costumes de cérémonie, ni même le globule distinctif de leur dignité et de leur grade. Le grand deuil se porte en blanc, le demi-deuil en bleu.

Il vient d'arriver à Paris un jeune voyageur déjà célèbre tant par le nombre de ses voyages que par la façon toute particulière dont il les accomplit.

M. Dudock de Witt appartient à une riche famille hollandaise. Agé seulement de trente-trois ans, il a déjà parcouru à pied, le Japon, la Chine, la Cochinchine, les deux Amériques et presque toute l'Europe. La dernière fois qu'il est venu à Paris, il y a quatre mois, il a franchi en dix jours moins trois heures, la distance qui sépare Amsterdam de Paris, soit 490 kilomètres, près de treize lieues par jour, ne dormant que quatre heures par nuit et prenant presque tous ses repas en marchant.

C'est un garçon d'une physionomie ouverte, paraissant à peine âgé de vingt-huit ans, et parlant fort correctement le français, quoique avec un accent hollandais fort prononcé. Il nous a entretenus du voyage prochain qu'il compte faire, en compagnie d'Orteig, le fameux guide des Pyrénées. Ils partiront ensemble d'Amsterdam, en mars ou avril prochain, pour aller visiter, à pied, les principales villes de Russie.

Le voyage aura une durée de trois mois environ. Il ne nous reste qu'à leur souhaiter bon voyage.